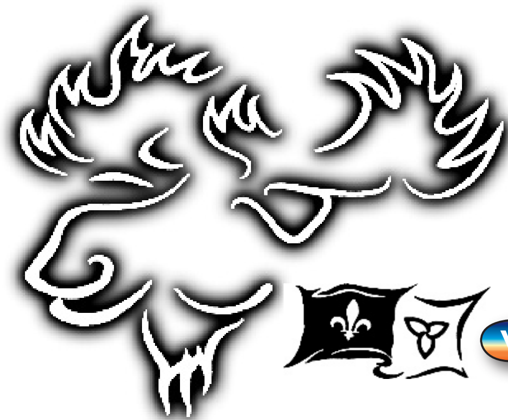


ça MEUHR'présente

L'Orignal déchaîné

vol 19, nº 6 Mercredi 18 janvier 2006 lorignal@laurentienne.ca

JE SUIS GRATUIT

UNI VERS... À VENIR, UNI VERS L'AVENIR... UNIVERS AVENIR

Véronique Sylvain

La création collective *Uni vers…À venir, Uni vers…l'Avenir, Univers Avenir* du programme Arts d'Expression a été présentée du 12 janvier au 15 janvier. Le titre lui-même est un jeu de mots. Il renvoie à la conférence *secrète* qui se déroulera tout au long de la pièce.

Le spectacle a débuté par un mot de bienvenue de Madeleine Azzola qui est directrice au programme et celle qui a assuré la mise en scène. Elle a expliqué les démarches, le travail et les recherches que la Troupe a dû effectuer afin de pouvoir créer une pièce propice au thème et au public ciblé. Ils ont dû changer la version de la pièce plus de trente sept fois. Bref, maintes réflexions et efforts ainsi que des heures de travail innombrable ont porté fruit à cette pièce. Ils ont réussi à présenter un spectacle à couper le souffle, très comique, différent et moralisateur, en restant dans l'humour.

La pièce a commencé avec deux étudiantes, Rachelle Proulx, qui est en quatrième année ainsi qu'Annie Cousineau (qui interprétait le rôle de Gaia, la Mère Terre), étudiante en deuxième année. Rachelle est entrée en chantant *acapella* (sans accompagnement) en suivant Annie qui interprétait différents mouvements.

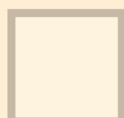
Grâce aux techniciennes Renelle Tousignant et Anne Brûlé et à la merveilleuse technologie, des projections sur écran des comédiens en direct sur une *web cam* ont pu être démontrés aux spectateurs. Les écrans furent placés sur le côté cour de la scène (à la droite), côté jardin (à la gauche) et au milieu de la scène elle-même.

Un des films qui fut projeté sur écran fut celui d'une série d'obstacles surmontées par le personnage Pic afin d'obtenir la tablette de Gaia qui indique la date de la fin du monde. D'ailleurs, le comédien qui interprétait Pic fut nul autre que Jean-Paul Courtemanche.

Après la découverte de la tablette par Pic, une conférence est organisée. C'est seulement le drôle monsieur Godard, interprété par le prolifique Christian Pelletier, qui connaît la véritable raison de l'avènement de celle-ci. Par la suite, toute une série de péripéties, aussi drôles que rebondissantes, surviennent. On voit notamment l'énorme impact des médias dans la société. Les rôles des journalistes joués par Sandra Leroux, Karine Tellier et Anique Larose, posent des questions, fouillent pour de l'information, cherchent à dénicher ce que signifie cette conférence et veulent la dévoiler au public. La conférence est un énorme secret tout au long de la pièce. Ce n'est que par la fin que les personnages connaîtront la véritable raison de la conférence et qu'une catastrophe sera annoncée.

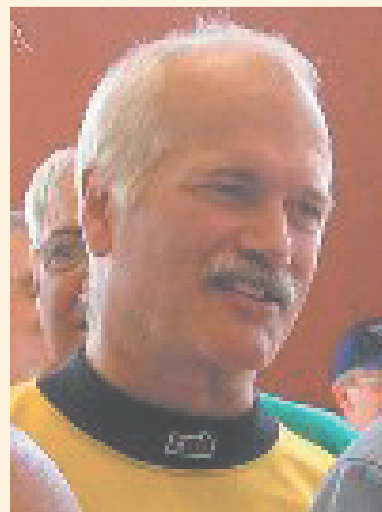
suite à la page 13

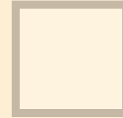
les fédérales 2006



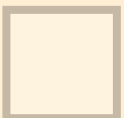
Gilles Duceppe







Jack Layton



Stephen Harper







Paul Martin

- **SOPHIE BLAIS** NOUS PARLE de M. PATATE, **CELUI QUI NE VOTE PAS** EN PAGE 4.
- **JOSÉE LAPALME** NOUS PARLE DE L'**IMPORTANCE DE VOTER** EN PAGE 10.
- **SERGE DUPUIS** NOUS PARLE DU **PROBLÈME D'IMAGE DU PARTI LIBÉRAL** EN PAGE 11, L'AVENIR POLITIQUE DU PAYS ET LES **PROGRAMMES POLITIQUES** DE CHACUN DES PARTIS EN PAGE 5.

Yé sale mon campus

Vous ne savez plus où déposer votre poubelle? Envoyez-nous un courriel!



Andréanne Aubin

Notre vedette (ou plutôt dilemme) pour ce numéro…

Oscar «*the Grouch*»

(Le monstre pas ragoûtant qui vit dans les poubelles)

Oscar est à la recherche d'une nouvelle demeure. Son agent immobilier l'a informé que plusieurs gens se plaingnent des poubelles débordés de l'Université Laurentienne. Par la suite, Oscar nous a contacté ici à *l'Orignal déchaîné* dans l'espoir que nous puissions lui trouver quelque chose sur campus. Donc, voici les 5 choix idéals pour ce comédien renommé.

suite à la page 8

DANS CE NUMÉRO...

L'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef	Amélie L. Dugas
Rédacteur adjoint	Serge Dupuis
Comptable	Christine Pagé
Secrétaire	France Nadeau
Publiciste	Joseph Gagné
Webmestre	David St-Martin
Chroniqueurs/Chroniqueuses	Véronique Sylvain Josée Lapalme Marie-Claude Mallet Jean-Maxime Bourgoin Jason Mercier Guy Gaudreau
Photographe-imagiste	Andréanne Aubin
Correctrices	Julie Boissonneault Janelle Giroux Sylvie Lafontaine
Collaborateurs/Collaboratrices	Alix Drugeat Hortense Peltier Joshua Law Gabrielle Lemieux Sophie Blais Daniel Guenette Daniel Lalonde



L'Orignal déchaîné est le journal étudiant francophone de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, de Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, au Black Cat Too, au Village International, au Laughing Buddah et au Townehouse Tavern ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse ou demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Faites-nous parvenir vos commentaires et suggestions aux coordonnées ci-bas.



Le prochain numéro de L'Orignal déchaîné sortira des marais le mercredi 8 février 2006.

La date de tombée pour la soumission d'articles et d'annonces à paraître dans le prochain numéro est le jeudi 2 février 2006.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6
Téléphone 705-675-4813
Télécopieur 705-675-4876
Courriel
lorignal@laurentienne.ca

OÙ EST MON UNIVERSITÉ BILINGUE?

Amélie L. Dugas



source: *Réaction*, 25 mars 1973, p. 30.

Comme Franco-ontariens, on reconnaît très jeune la nécessité d'être bilingue. Toutefois, en observant d'un œil critique mon milieu éducatif, je me rends compte que c'est la langue anglaise qui prime. Le français ne serait que la cerise sur le *sundae*; une touche attirante mais superflue.

Il faudrait tout d'abord que je vous transmette ma vision d'une institution bilingue. Idéologiquement, à l'intérieur d'une telle institution, la communication en français ou en anglais qui se ferait entre employés devrait être comprise et partagée par tous. Une personne ne devrait pas se résigner à utiliser une langue au lieu d'une autre par crainte de gêner ou d'exclure quelqu'un de la conversation. Ce n'est malheureusement pas le cas chez nous et c'est pourquoi les communiqués et les annonces sont transmis dans les deux langues. Puis, de façon générale, quand vient le temps d'avoir des réunions, c'est la langue anglaise qui est adoptée afin de ne pas vexer les unilingues.

Des recherches me permettent de confirmer que dès l'année inauguratrice de l'Université Laurentienne (1960), la véracité du concept du bilinguisme était contestable. Dans le journal étudiant universitaire, on qualifie cette mesure comme un pas vers l'anéantissement du français. De 1960 jusqu'à aujourd'hui, une série d'articles illustrent le combat constant qu'ont dû entreprendre les défenseurs de la langue française. Dans la plupart des cas, ce sont des étudiants qui ne font qu'exiger ce qu'on leurs avaient promis. Des combats peut-être insignifiants pour certains tels que celui d'avoir de la correspondance de l'Université en français, des cartes étudiantes bilingues et des affiches bilingues sur campus ont été entrepris. Ensuite, afin d'assurer la voix et la représentativité des étudiants francophones, une association étudiante et un journal ont été fondés avec cette population en tête puisque les moteurs existant les auraient négligés.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui nous permet de soupçonner que le bilinguisme n'est pas un acquis dans notre institution?

En septembre dernier, circulant d'un département à l'autre, j'ai réalisé qu'une secrétaire ne doit pas être obligatoirement bilingue pour travailler à l'université. Dans un cas particulier, la dame comprenait le français, mais ne pouvait pas me répondre dans ma langue. Il est déplorable qu'un département qui offre un programme en français ne puisse pas offrir à ses étudiants une personne ressource qui puisse répondre à leurs besoins dans leur langue.

Récemment, en nettoyant ma boîte aux lettres dans mon compte GroupWise, j'ai mis la main sur un communiqué adressé à la population étudiante générale sur la possibilité de faire du tutorat. Or, ce message issu de Student Services/Services étudiants semble seulement être visé aux anglophones puisqu'il est en anglais. Croit-on que les francophones sont incapables de faire du tutorat ou serait-ce que les francophones ne requièrent pas de tutorat? Pour quelques instants, ce communiqué m'a même mené à penser qu'un service de tutorat ne serait pas offert aux francophones. Le message n'est pas très clair et on fini par en tirer ses propres conclusions.

Puis, j'ai eu la chance d'assister à une rencontre du *Regroupement francophone des professeur(e)s francophones de l'Université Laurentienne*. Ayant déjà eu des échos d'une faiblesse dans la formule d'embauche de l'Université, j'ai mieux saisi la situation. Il ne serait pas obligatoire pour un employé de la Laurentienne d'être bilingue lors de son entrée en poste. On leur demanderait plutôt de devenir bilingue au cours des prochaines années. Or, ceci n'arrive pas toujours. C'est à chaque département que revient la tâche de faire l'évaluation globale de ses employés et le bilinguisme n'est qu'un critère parmi tant d'autres qui pourraient être jugés plus importants. D'ailleurs, il serait intéressant de savoir quel est le niveau de bilinguisme requis envisagé pour les employés et si ces derniers sont réévalués quelques années plus tard pour confirmer le maintient du bilinguisme.

Les faiblesses de notre institution qui se dit bilingue ne s'arrêtent pas là. Il y a l'infériorité du nombre de cours offert en français dans divers programmes qui poussent des étudiants à suivrent des cours en anglais afin de combler leur soif du savoir. Une telle réalité peut même pousser d'autres francophones à se résigner à s'inscrire dans des programmes anglais. C'est très rare que le contraire se produise, c'est-à-dire que des anglophones suivent des cours en français ou

suite à la page 7

JE VEUX MES NOTES FINALES!
Enquête sur le système WebAdvisor

Jean-Maxime Bourgoin



Qui n'a toujours pas obtenu toutes ses notes finales? On est pourtant à la mi-janvier et la majorité des étudiants ne connait pas encore ses résultats finaux de la session passée. C'est quoi le problème? Des professeurs qui prennent trop de temps à corriger? Des dossiers oubliés sur un bureau? Des vacances en Floride pendant deux semaines? Des employés du secrétariat général qui entrent les notes finales lorsque bon leur semble? La semaine dernière, j'ai posé cette question à Ron Smith, secrétaire général à la Laurentienne, et ses commentaires ont été bénéfiques. Vous croyiez connaître le système? Méfiez-vous, ce n'est pas ce que vous pensez!

Voici les étapes pour l'obtention d'une note finale sur WebAdvisor :

À partir du moment que l'étudiante et l'étudiant remet son examen final :

1. Les étudiants remettent tous leurs travaux.
2. Les professeurs passent ensuite à la correction.
3. Les professeurs compilent ensuite toutes les notes pour obtenir la note finale du cours. (À partir d'ici, ça fait probablement déjà 5 jours)
4. Par la suite, les professeurs inscrivent les notes eux-mêmes sur WebAdvisor. Mais attention, même s'ils peuvent les voir sur leurs écrans, les notes ne sont pas accessibles aux étudiants et aux employés de l'Université.
5. Les professeurs doivent faire une copie du relevé de note et l'envoyer au directeur de leur programme
6. Ensuite, les directeurs doivent signer le document et par le fait même, l'approuver. (À partir d'ici, ça fait probablement déjà 8 jours)
7. Le document doit être envoyé en bas, au secrétariat général.
8. Finalement, lorsqu'un employé reçoit le document, il autorise l'affichage des notes sur WebAdvisor pour les étudiants. (À partir d'ici, ça fait probablement déjà 10 jours)…



Je crois que c'est un cheminement qui pourrait se faire la même journée. D'après le règlement de l'Université Laurentienne, les professeurs ont 14 jours, après l'examen, pour afficher les notes sur WebAdvisor. Cela dit, les étudiants doivent avoir accès à leurs notes après 14 jours du calendrier, ce qui n'est pas toujours le cas. Alors qu'est ce qui ce passe avec nos résultats? D'où vient le problème. D'après Ron Smith, la plupart du temps, c'est un manque d'attention. Il y a quelqu'un, quelque part, qui oublie de faire une étape. Si une seule des étapes n'est pas accomplie, les notes ne paraîtront pas sur WebAdvisor. Le secrétaire général soutient que le problème peut naître à différents niveaux. En voici quelques exemples :

1. Les professeurs n'inscrivent pas les notes sur WebAdvisor
2. Les directeurs de programmes sont en vacances et ne signent pas.
3. Le document imprimé n'arrive jamais au secrétariat général.
4. Les professeurs ne connaissent pas les procédures.
5. Les professeurs n'ont pas toutes les notes de l'étudiant en question.

Nombreux sont ceux qui pointent du doigt les employés du secrétariat général de prendre leur temps à inscrire les notes. En réalité, Ron Smith affirme qu'ils n'ont qu'à appuyer sur le « bouton » aussitôt qu'ils reçoivent les documents. Tout le personnel de l'Université fait son possible pour que les notes finales apparaissent rapidement sur WebAdvisor. Malheureusement, plusieurs étudiants n'ont pas encore leurs notes à cette date…

Solution de Jean-Max

Puisque le règlement de l'Université soutient que les notes finales doivent être affichées sur WebAdvisor 14 jours après l'examen final, je suggère cette solution:

Si l'étudiant n'a pas accès à sa note sur WebAdvisor dans ce délai, et bien une note lui sera attribuée automatiquement. Mais quel pourcentage?

C'est simple, l'ordinateur calculera la moyenne de l'étudiant et lui accordera ce même pourcentage. Par exemple, si la moyenne de mes classes dans la session dernière était de 80%, je vais automatiquement recevoir une note de 80% pour le cours dont je n'ai pas reçu de résultat.

De cette manière, le cheminement va se faire plus rapidement et la note finale d'un cours en question n'affecterait pas ma moyenne générale! Sinon, il faudrait augmenter la note finale de 5 % à tous les jours de retard! Des pénalités de retard: il me semble que j'ai déjà entendu cela en quelque part...

L'ENTRE - DEUX
SALON ÉTUDIANT FRANCOPHONE
FRENCH STUDENT LOUNGE

Le "Between two" de l'AEF

Daniel Lalonde

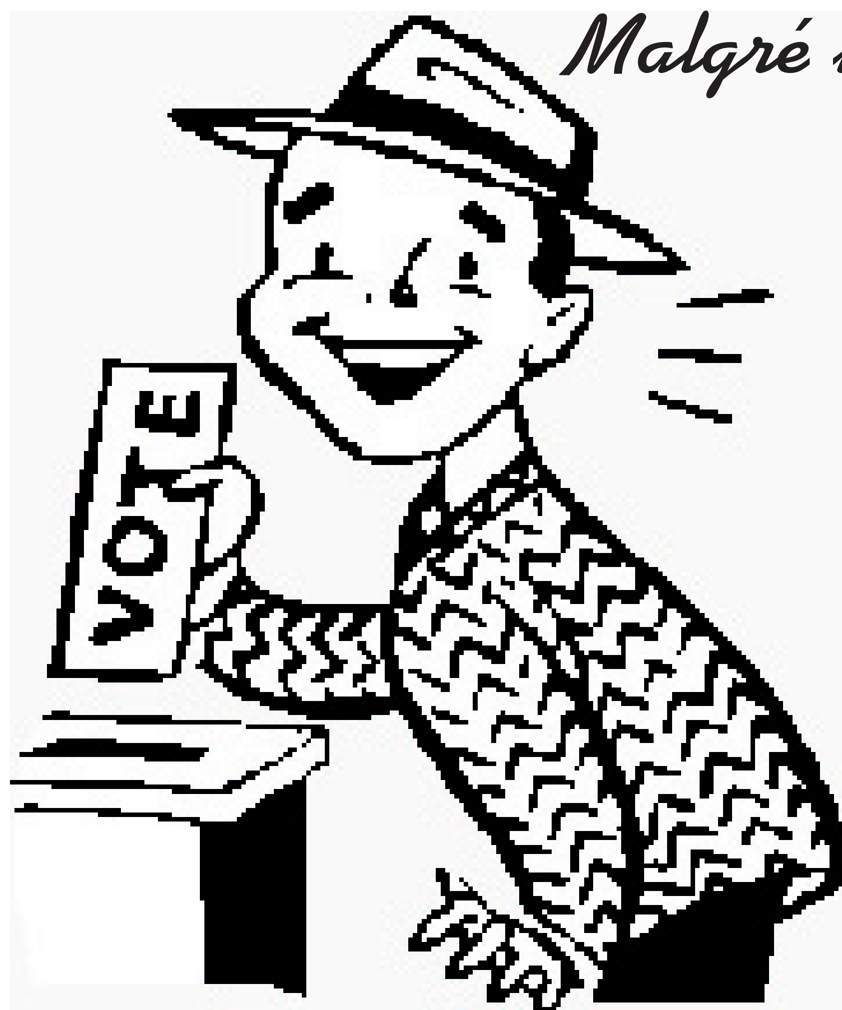
Sur le campus de l'Université Laurentienne, il n'y a qu'un endroit où les francophones peuvent se réunir et vivre complètement en français. Cet endroit, c'est bien l'Entre-deux. Malheureusement, j'ai remarqué que l'Entre-deux commence à perdre son statut de lieu uniquement francophone. L'anglais s'est infiltré à l'intérieur du salon francophone ce qui cause un certain problème pour certains utilisateurs qui tiennent leur langue à coeur. Bien sûr, parler en anglais quand l'un de nos amis est anglophone n'est pas le problème puisque les anglophones sont bienvenue chez nous. Le problème c'est lorsque deux francophones discutent en anglais. La question que je me pose c'est comment serait-il possible que deux francophones se parlent en anglais? Faites donc un effort pour parler en français lorsque vous utilisez l'Entre-deux. Si nous voulons garder notre salon francophone, nous devons le respecter, le garder propre et, de manière plus importante, parler en français.



Un comité pour étudier la question d'une université franco-ontarienne

Daniel Lalonde

Suite à la lecture « L'enquête : la revendication pour l'université franco-ontarienne se fait-elle ranimée? » (volume 19, numéro 5) par Serge Dupuis, l'AEF a approuvé la création d'un comité qui étudiera la question auprès de la population de la Laurentienne. Si vous êtes intéressés à siéger sur le comité, si vous avez des suggestions ou des conseils, faites les moi parvenir au *dy_lalonde@laurentienne.ca*. Un comité officiel n'a pas encore été formé, mais cela se fera au cours des prochaines semaines.



Malgré tout, Monsieur Patate ne vote pas

Sophie Blais

Avec l'élection fédérale qui arrive à grands pas, le temps est venu pour les électeurs de choisir leurs représentants dans leurs circonscriptions respectives. Bien qu'il m'importe de souligner l'importance fondamentale de voter dans une société libérale comme la nôtre, néanmoins, j'aimerais aujourd'hui vous parler de Monsieur Patate.

Monsieur Patate ne vote pas. Certaines légendes racontent que dans un passé lointain, il aurait à un moment ou un autre voté; toutefois, cela n'est plus réalité parce qu'il refuse avec conviction de le faire.

Pourtant, Monsieur Patate ne présente pas une justification avérée de la situation. À maintes reprises, lorsque questionné par rapport à sa non-participation dans le processus électoral, Monsieur Patate a rarement présenté une défense acceptable pour acquitter le fait qu'il omet de voter. Année après année, Monsieur Patate a d'ailleurs réussi à faire des dictions de ses justifications. Bien qu'entraînantes voir persuasives à l'entourage de Monsieur Patate, jamais elles ne sont appuyées :

Les politiciens sont croches.

La politique ne sert à rien

Ça dérange pas si je vote pas, y vont m'avoir quand même.

Y sont toutes pareil.

Subséquemment, il est possible d'entendre ce dernier à quelques reprises par semaine se prononcer sur des sujets d'actualité. À le regarder, on pourrait presque croire qu'il est politicologue. Monsieur Patate n'est aucunement dépossédé d'opinions face au gouvernement, et ce, même s'il refuse d'assister à le faire élire. Il a une position ferme, qu'il partage à chaque occasion qui se présente. Critiqueur par tradition, chialeur par habitude, où la privatisation du système de santé est sujet souvent remis à table, Monsieur Patate devrait être inquiet. Malgré cela, Monsieur Patate ne vote pas.

En restant chez vous, vous perpétuez le cycle de M. Patate.

Pareillement, Monsieur Patate a deux enfants qui fréquentent des institutions postsecondaires. Les frais exorbitants dont il paie l'attristent. Malgré cela, Monsieur Patate ne vote pas.

La liste des sujets touchant Monsieur Patate continue exhaustivement, et malgré cela Monsieur Patate ne vote pas. Je suis persuadé que vous connaissez un Monsieur Patate. C'est votre voisin, votre oncle, votre ami, et peut-être même vous.

Sachez que des électeurs actifs et connaissants sont choses fondamentales pour le bon fonctionnement et la conservation de l'intégrité du procès électoral. Plus particulièrement, le droit de vote est votre droit. À vous de le faire entendre et à ne pas laisser les autres décider pour vous. Ne faites pas comme Monsieur Patate, ne tournez pas votre dos sur votre droit de vote. Si vous n'êtes pas enregistrés, faites-le dès aujourd'hui!

Si vous maintenez toujours la position avec certitude que voter ne sert à rien, sachez que vous pouvez refuser officiellement votre vote. En somme, cela s'avère plus efficace que de ne pas aller voter du tout. En refusant votre vote durant le jour d'élection, vous envoyez le message au gouvernement que vous êtes insatisfaits des candidats qui expérimentent le désir de vous représenter. En restant chez vous, vous ne dites rien. En restant chez vous, vous octroyez le pouvoir à quelqu'un d'autre. Bref, en restant chez vous, vous perpétuez le cycle de Monsieur Patate.

LES PROGRAMMES POLITIQUES DES PARTIS FÉDÉRAUX

Serge Dupuis

Voici un aperçu de ce que les quatre partis politiques principaux nous offrent comme programme:

	NPD	CONSERVATEURS	LIBÉRAUX	BLOC QUÉBÉCOIS
Économie et fiscalité	- réduire les paiements sur la dette - hausser à 15 000$ le revenu minimum pour payer des impôts - annuler les baisses d'impôts pour les entreprises	- baisser la TPS à 5% d'ici 4 ans - réduire les impôts présentement à 12% aux petites et moyennes entreprises à 11% d'ici 5 ans - résoudre le déséquilibre fiscal	- continuer à livrer des budgets équilibrés - continuer à rembourser la dette - réduction d'impôts de 100 milliards de dollars pour les particuliers en 5 ans	- diminuer les impôts de la classe moyenne - se servir des surplus pour régler le déséquilibre fiscal
Affaires étrangères	- durcir les sanctions pour les violations de l'ALÉNA - engager le Canada à consacrer 0,7% de son PIB à l'aide internationale	- renforcer la sécurité à la frontière canado-américaine - donner une voix aux provinces dans les forums internationaux	- renforcer les relations avec les États-Unis - accroître l'aide internationale de 3,4 milliards de dollars	- accroître la sécurité frontalière - consacrer 0,7% du PIB à l'aide int'l - assurer une place au Québec dans les forums internationaux
Environnement	- produire 10 000 mégawatts d'énergie éolienne d'ici 2010 - interdire l'exportation d'eau douce - respecter le protocole de Kyoto	- revoir les politiques environnementales, y compris Kyoto, jugé problématique	- financer les infrastructures municipales durables - réduire les gaz à effet de serre de 270 mégatonnes par an entre 2008 et 2012 - respecter Kyoto	- obliger l'étiquetage des OGM - taxer les profits pétroliers - respecter le protocole de Kyoto
Réforme démocratique	- tenir des élections fixes à chaque 4 ans - empêcher que les députés puissent changer de parti à moins de démissionner et de se représenter en élection partielle - abolir le Sénat - réserver des sièges aux Autochtones - abaisser l'âge du droit de vote à 16 ans	- nommer les sénateurs à la suite d'une élection dans les provinces - rendre tous les votes dans le parlement libre à l'exception des votes sur le budget - obliger l'approbation des réformes électorales par un référendum	- s'assurer que le premier ministre puise les juges et les sénateurs de sources plus variées	
Éducation	- investir 8 milliards de dollars dans un système de garderies - créer un transfert fédéral pour l'éducation postsecondaire	- octroyer un crédit d'impôts de 500$ pour l'achat de manuels - exemption d'impôts sur les premiers 10 000$ de bourses d'études - ne plus tenir compte du revenu parental pour les demandes des prêts pour étudiants	- hausser l'aide financière pour les études postsecondaires de 2,2 milliards de dollars - investir 10 milliards de dollars dans le but que tous les citoyens du Canada atteignent leur potentiel	- augmenter les transferts fédéraux aux provinces pour l'éducation
Santé	- bannir les soins de santé privés (présentement offerts en Alberta et au Québec) - transférer 1,5 milliards aux provinces pour les soins de longue durée et pour des soins à domicile - créer un programme national d'assurance pour médicaments	- empêcher la création d'un système à deux vitesses - établir des délais d'attente maximaux pour des soins par le biais de services privés - investir 250 millions de dollars dans la lutte contre le cancer - interdire la recherche sur des embryons humains	- protéger la loi canadienne sur la santé - suivre le plan décennal approuvé par les premiers ministres provinciaux en 2004 - rattacher des conditions au financement afin de s'assurer qu'ils investissent dans le régime public de santé	- éliminer le Conseil national de santé

Pour voir l'ensemble des programmes politiques des partis fédéraux, consultez le *www.radio-canada.ca/nouvelles/politique*.

VOX-POP

Jean-Maxime Bourgoin et Josée Lapalme

Quel parti politique crois-tu emportera les prochaines élections fédérales?



Sylvain Pelland – étudiant de 2e année en géographie et linguistique

C'est pas le parti vert, ni le NPD et ni les libéraux. Ça va probablement être un parti conservateur minoritaire. Les libéraux ont été là pour trop longtemps, c'est le temps d'un changement.



Éric Cazabon- étudiant de 2e année en géographie et histoire

Je crois le NPD parce que tous mes amis vont voter pour eux! En plus, ils ont promis de baisser les frais de scolarité!



Marc Langlois – étudiant de 1ère année en Arts généraux

Je crois que ça sera le parti conservateur avec une minorité à cause du scandale des commandites. Le scandale à eu lieu parce que les Canadiens ont mis toute leur confiance dans les libéraux. On a besoin de changement pour assurer la pression politique.

France Charette – étudiante de 1ère année en commerce



Malheureusement, je crois fortement que le parti conservateur va entrer au pouvoir mais avec un gouvernement minoritaire. Et si la tendance ce maintient et les choses vont mal, ça va devenir un gouvernement majoritaire pour les conservateurs.



Sylvie Guérin – étudiante de 4e année en droit et justice

C'est le parti conservateur qui devrait remporter la victoire. Le consensus de la société est contre les libéraux. Ils font plus de mal que de bien maintenant.

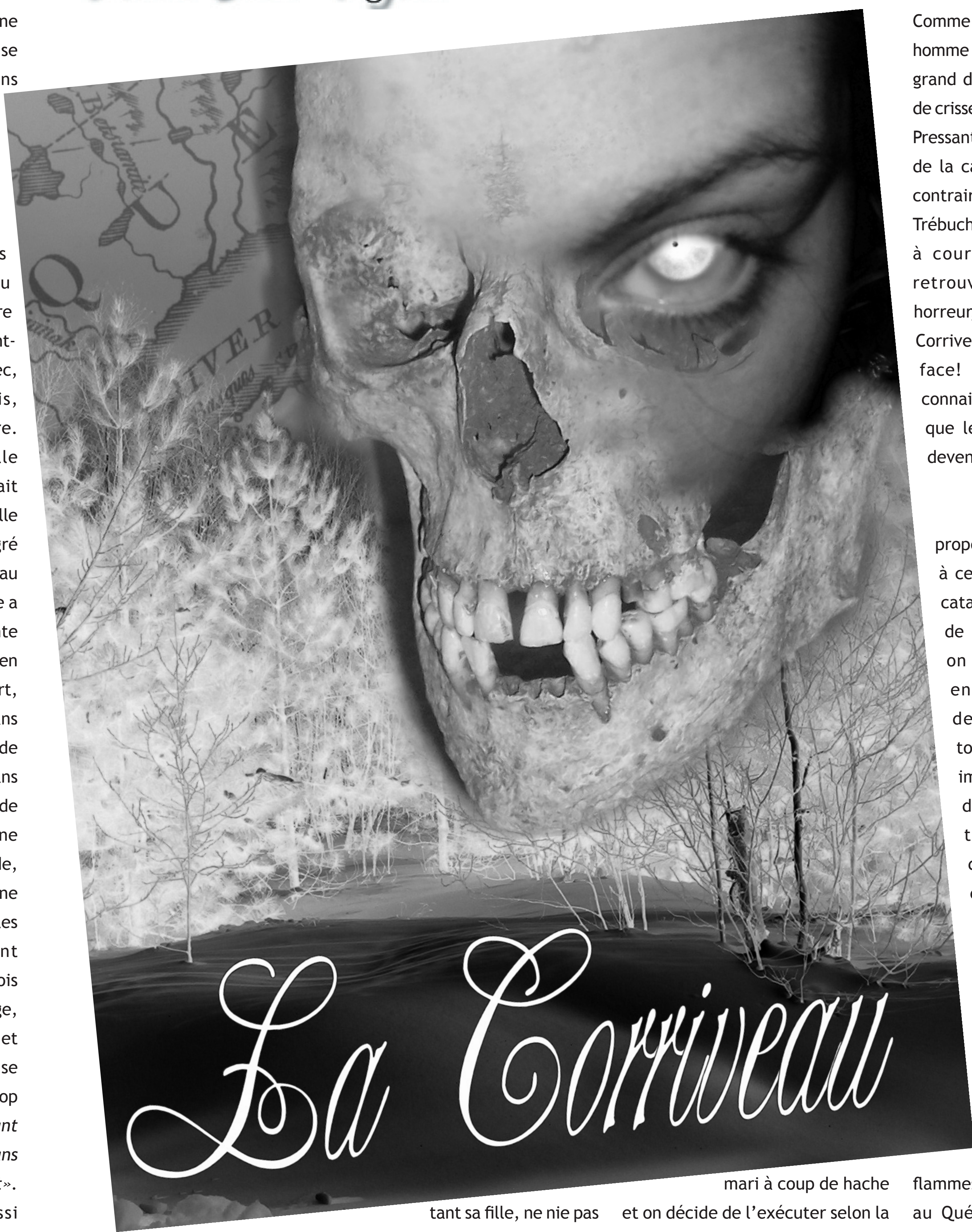


Renée St-Aubin - étudiante de 2e année en Arts généraux

Je crois que c'est le NPD qui va remporter. Ils étaient les meilleurs lors du débat télévisé.

Dossier de l'insolite

Avec Jos Gagné



Les élections s'en viennent et les débats s'échauffent de nouveau entre le Québec et le fédéral. Décidément, la chicane ne date pas d'hier, et on ne s'étonne pas que Normand Lester et Robin Philpot viennent de publier un livre qui donne une sacrée claque aux Libéraux. C'est donc peut-être à cause de l'atmosphère présente que j'aimerais vous faire part, en ce début de 2006, d'une légende typiquement québécoise qui donne toujours des frissons même aujourd'hui, celle de «La Corriveau», datant de l'arrivée du pouvoir britannique au Canada.

Les détails de ces événements atroces ont varié au fil des années, allant jusqu'à dire que La Corriveau, qui vivait à Saint-Vallier-de-Bellechasse au Québec, aurait eu jusqu'à sept maris, qu'elle a tués un après l'autre. La légende dicte aussi qu'elle était une sorcière qui envoûtait les hommes et leur concoctait mille et une potions. Pourtant, malgré le fantastique qui se rattache au personnage de La Corriveau, elle a bel et bien existé: Marie-Josephte Corriveau est née le 14 mai 1733 en ce qui est, jusqu'à l'an de sa mort, la Nouvelle-France. Élevée dans une famille catholique typique de l'époque, elle épouse à seize ans Charles Bouchard qui a sept ans de plus vieux qu'elle. Pendant une dizaine d'années, le couple fonde, à ce qu'en pensent les gens, une famille modèle. Toutefois, Charles meurt abruptement, laissant derrière lui sa veuve et leurs trois enfants. Comme dans tout village, les rumeurs se propagent vite et bientôt on dit que c'est elle qui se serait débarrassée de son mari trop *«libertin à son goût, en lui versant du plomb fondu et bouillant dans une oreille alors qu'il dormait»*. Les rumeurs circulaient aussi qu'elle était une sorcière, car elle était si bonne herbière et capable de guérir toute maladie. Bien sûr, faute de preuves, elle continue sa vie tranquille et même, à quelques mois au-delà le premier anniversaire du décès de son mari, elle épouse un autre homme, Louis Dodier. Ce malheureux est sans doute celui dont le sort donnera de la notoriété au nom de Marie-Josephte, qu'on désignera dorénavant de «La Corriveau» : après quelques mois, on le retrouve mort, son corps complètement piétiné par les chevaux dans la grange. Les rumeurs deviennent accusations. Une investigation est ouverte et on découvre sur le cadavre une entaille qui ne pouvait être faite que par une hache. On arrête donc Marie-Josephte et son père. Malheureusement, La Corriveau n'est pas seulement meurtrière, mais manipulatrice. Elle réussi, durant le procès qui s'étale sur deux mois, à convaincre la cour que son père est le coupable. Le pauvre, qui aime tant sa fille, ne nie pas ses allégations et on le condamne à la potence. Toutefois, lors de sa confession finale avant d'être exécuté, il confie à un jésuite qu'il est innocent. Alertées par le bon prêtre, les autorités anglaises condamnent enfin La Corriveau. Elle avait déjà été punie pour avoir été la complice de son père, en recevant soixante coups de fouets à dos nu et en se faisant marquer un M, en qualité de meurtrière, au fer rouge sur la paume gauche. Cette fois-ci, elle admet au nouveau procès qu'elle a tué son mari à coup de hache et on décide de l'exécuter selon la prescription de la loi britannique. Ainsi, le 17 avril 1763, La Corriveau devient la première personne à être pendue au Canada sous le régime anglais. Mais la punition ne s'arrête pas là: après sa mort, son cadavre est déposé dans une cage de métal accrochée à une croisée de chemins. Voici où la légende reprend de l'ampleur.

La légende dicte que les dernières paroles de La Corriveau présageaient sa vengeance personnelle, même après sa mort. Tous se méfient de La Corriveau en s'approchant du village. Seul, son cadavre enfermé dans une cage rouillée vacille dans le vent. Le bruit du grincement le soir fait frissonner les adultes et donne des cauchemars aux enfants. Un jour, un garçon enhardi crie au cadavre qu'il n'a pas peur d'elle. D'un solide lancé, il atteint le front de La Corriveau d'une large pierre. Comme le soir se fait tard, le jeune homme continue son chemin. À son grand désarroi, il entend un bruit de crissement de métal derrière lui. Pressant le pas, il espère s'éloigner de la cage. Pourtant, le son, au contraire, ne fait que s'approcher. Trébuchant après avoir commencé à courir, il se retourne pour retrouver soudainement, avec horreur, le visage putréfié de La Corriveau lui grimaçant en pleine face! Terrifié, le garçon perd connaissance. On ne le retrouve que le lendemain, les cheveux devenus tout blancs!

Les histoires abondent à propos de La Corriveau, même à ce jour, mais suit ici la plus catastrophique. En 1853 lors de l'expansion du cimetière, on déterre une large cage en métal. D'après les descriptions des aïeux, tout le monde la reconnaît immédiatement: c'est celle de La Corriveau. En même temps, P.T. Barnum, le divertisseur le plus célèbre des États-Unis, est en recherche d'une nouvelle attraction. On l'informe immédiatement de cette découverte. Sitôt dit, sitôt fait, il se procure la cage pour la placer dans son musée. À son grand désarroi, ce même musée succombera aux flammes en 1865. Le mot court au Québec que La Corriveau a eu sa dernière revanche, sa cage disparaissant dans les cendres des lieux...

Mais aujourd'hui, La Corriveau garde tout autant sa renommée. Pièces de théâtre, films, documentaires; la fascination des Québécois pour leur sorcière bien-aimée ne cesse pas. Méfiez-vous toujours quand-même lorsque vous visiterez les croisées de chemin près des Plaines d'Abraham! La Corriveau cherche peut-être encore à se venger...

ÉTHIQUE: LE DEVOIR DE LIBERTÉ

Guy Gaudreau

Dans le cadre de cette chronique pédagogique, j'aimerais aborder une autre idée d'ordre éthique, que j'appellerais cette fois « le devoir de liberté ». Cette question, qui m'interpelle déjà depuis plusieurs années, m'a amené progressivement à adopter une position difficile à tenir, parce qu'elle ne souffre guère de nuances. Le sujet d'aujourd'hui traite de la nécessité de laisser la liberté à la clientèle étudiante dans le cadre du choix qu'elle doit faire d'un ou d'une superviseur de recherche.

On a tous été tentés, comme professeur, d'approcher les bonnes étudiantes de nos cours et de leur proposer de superviser leur recherche. Que ce soit au niveau du mémoire de spécialisation ou des études de deuxième cycle, la même question se pose pour de nombreux ses étudiantes : choisir un sujet intéressant dirigé par un ou une superviseur en qui on a confiance et avec qui on s'entend bien. Vouloir prendre les devants comme professeur et se proposer comme superviseur m'apparaît un geste controversé qui leur enlève la liberté de choix. Comment l'étudiante peut-elle refuser une telle offre? Elle pourrait craindre les représailles, si elle refusait. Plus souvent qu'autrement, elle se sentira obligée d'accepter.

L'étudiante peut se sentir flattée par cette offre; de plus, comme son sujet n'était probablement pas bien défini, cette offre peut être perçue comme libératrice. Pourtant, cela ne me paraît pas très acceptable sur un plan éthique. Je crois que le prof doit se taire et attendre la demande de l'étudiante et cela, pour deux raisons.

La qualité de la relation maître-élève dans le cadre d'une recherche est cruciale pour le bon déroulement de cette formation qui s'étale toujours sur 8 mois, voire souvent davantage. Le choix d'une superviseur avec qui la communication est bonne permettra de résoudre bien des embûches car l'horizon d'attente professorale et étudiante diverge souvent. S'offrir comme superviseur impose presque un choix à l'étudiante qui ne sent plus libre de choisir qu'elle veut.

Une autre raison motive ce devoir étudiant de liberté, soit la capacité du prof à susciter le dépassement de l'étudiante. Comme toute recherche reste perfectible, le prof est appelé sans cesse à exiger encore plus, à approfondir les lectures, à développer l'argumentation, etc. Mais pourra-t-il le faire aussi bien s'il a lui-même invité l'étudiante à travailler avec lui? Je ne le crois pas. Inconsciemment, il se sent redevable car en l'invitant, il lui a fait entrevoir un jardin de roses. Or, pour paraphraser Marx, le chemin de la connaissance est un sentier bien escarpé!

suite de «Où est mon université bilingue?» à la page 2

dans un programme en français. Les programmes en français finissent par s'affaiblir.

Ce n'est pas pour rien que le taux d'assimilation des francophones en Ontario est toujours à la hausse. Peu d'institutions postsecondaires offrent des programmes complets et un milieu d'apprentissage en français. Le gouvernement semble vouloir répondre aux besoins des francophones en octroyant des fonds aux institutions postsecondaires bilingues, mais au bout du compte, ces fonds sont-ils mis en usage pour encourager le développement professionnel des étudiants francophones ou pour les assimiler? À mon avis, après plus de quarante ans, l'université Laurentienne n'a toujours pas saisi et maîtrisé le concept du bilinguisme. Les Franco-ontariens attendront-ils un autre quarante ans pour se soulever? Et si oui, à ce temps, le nombre justifiera-t-il la demande?

Le Service d'accompagnement est sur la carte

Joshua Law
Gabrielle Lemieux

Les bénévoles du Service d'accompagnement, avec l'aide des membres de la communauté de l'Université Laurentienne, ont participé à la production d'une mini-annonce publicitaire pour le Service.

Les participants qui ont pris le temps de produire cette annonce ont eu la chance d'utiliser leurs capacités d'improvisateurs; certains ont même découvert des talents cachés! Chapeau! C'est par l'entremise de différentes mises-en-situation qu'ils ont réussi à faire découvrir le Service d'accompagnement. Ces situations s'étendent d'une soirée de tempête à étudier tard le soir, jusqu'au processus pour devenir un bénévole du Service. Les personnes impliquées à la production de cette annonce publicitaire ne sont pas des comédiens ou acteurs renommés, mais plutôt des talents locaux qui ont su bien se démarquer. C'est au coeur de la communauté universitaire de la Laurentienne que se cache une panoplie impressionnante de talents, et nous sommes fiers que ces individus nous ont aidé avec les leurs.

Une des annonces débute avec un groupe d'amis qui étudient pour un examen. Une étudiante a de la difficulté en espagnol et reçoit de l'aide d'un étudiant international pour qui l'espagnol est sa langue maternelle. Cet étudiant vient en aide en présentant le Service d'accompagnement.

Une autre annonce présente une situation plutôt fâcheuse. Des étudiants travaillent sur un projet final un vendredi soir vers une heure du matin. Celui-ci à remettre le samedi matin. Les étudiants réalisent qu'une tempête s'avère très sévère dehors. Une étudiante trouve une carte d'affaire du Service et l'appelle afin de se rendre en sécurité chez elle.

Le dernier scénario met en scène un étudiant qui réalise que la pile de son téléphone cellulaire n'est pas rechargée. Il utilise alors un téléphone interne (les téléphones blancs partout sur campus - téléphones d'urgence) pour appeler le Service d'accompagnement. Lorsqu'il rencontre le bénévole qui le reconduira, il réalise que c'est un de ses amis qui vient tout juste de se joindre à l'équipe du Service.

Ces annonces publicitaires démontrent plusieurs façons/raisons pourquoi les étudiants contactent le Service d'accompagnement, et parfois même décident de se joindre comme bénévole. La méthode la plus utilisée d'avoir recours au Service est de demander aux bénévoles lorsqu'ils sont près, ou à l'intérieur de la fourgonnette jaune du Service de les raccompagner. Il est très facile d'avoir l'attention du conducteur en gesticulant.

Et donc, étudiants de la communauté universitaire de la Laurentienne, soyez aux aguets; les annonces publicitaires du Service d'accompagnement pourront être visionnées aux kiosques d'information du Service pendant les prochains mois. Prenez en note les questions suivantes, trouvez les réponses, et courrez la chance de gagner des prix.

Notez Bien: Les bénévoles du Service d'accompagnement et les personnes qui ont participé au tournage des annonces publicitaires ne sont pas éligibles au concours.

Le concours:

1- Lorsque l'annonce publicitaire du Service d'accompagnement est présentée sur campus, identifiez trois bénévoles dans le vidéo. Nous demandons pour le premier nom complet et la première lettre du dernier nom.

2- Quel est le nom de l'étudiant international qui parle l'espagnol? Comment cet étudiant présente-t-il le Service d'accompagnement?

3- Dans l'annonce publicitaire avec la tempête de neige, quel est le sexe de ces étudiants/étudiantes? Où trouve-t-on la carte d'affaire du Service d'accompagnement?

Vous pouvez envoyer vos réponses aux première, deuxième ou troisième questions au *walkhome@laurentienne.ca*. N'oubliez pas d'inclure votre nom complet et le nom de votre programme d'étude.

Il y a un nombre limité de prix, alors nous aurons recours à un tirage afin d'identifier les gagnants.

Enquête sur les dépanneurs à Sudbury
Le palmarès des produits vendus

Jean-Maxime Bourgoin

Quel drôle de titre, je l'avoue. Par contre, la signification est relativement simple. Nous débutons une nouvelle ère, celle du changement. Les nouvelles technologies sont de plus en plus nombreuses et la population vieillit. Sans oublier les conditions climatiques qui deviennent très inquiétantes et les paquets de cigarettes à 10 $. Je ne suis pas ici pour vous convaincre que la fin du monde approche. Bien au contraire, je cherche simplement à découvrir la solution à ma question. Qu'est ce qui ce passe dans un dépanneur en 2006? Quels sont les produits qui sont les plus populaires, les moins populaires? Qu'est ce que les hommes achètent que les femmes n'achètent pas? J'ai fait une enquête dans trois dépanneurs de la région et voici les résultats de ma recherche.



Les produits les plus populaires:
1. Cigarettes
2. Billets de loterie
3. Gratteux (Scratch)
4. Journaux
5. Snacks
6. Pain et lait

Les produits les moins populaires:
1. Cassette de VHS
2. Lunettes de soleil
3. Cartes d'anniversaires
4. Condoms
5. Les épices
6. La cire à chaussures

Les produits populaires chez les étudiants:
1. Crème glacée *Häagen-Dazs*
2. Barres de chocolat
3. Cigares
4. Skittles
5. Cigarettes
6. Red Bull

Les produits populaires chez les adultes:
1. Cigarettes
2. Billets de loterie
3. Gratteux (Scratch)
4. Lait
5. Pain
6. Journaux

Les produits populaires chez les personnes âgées:
1. Journaux
2. Gratteux (Scratch)
3. Billets de loterie
4. Cigarettes
5. Lait
6. Jeux de cartes

Les produits populaires chez les hommes:
1. Cigarettes
2. Billets de loterie
3. Journaux
4. Boissons gazeuses
5. Briquets Zippo
6. Cigares

Les produits populaires chez les femmes:
1. Cigarettes
2. Crème glacée *Häagen-Dazs*
3. Barres de chocolat
4. Magazines de potins (Gossip)
5. Gratteux (Scratch)
6. Serviettes sanitaires

suite de «Yé Sale...» de la page 1



Cette charmante petite poubelle se retrouve au deuxième plancher dans l'édifice des Arts. Elle est remplie majoritairement de Tim Horton's et de politique.



Nous avons retrouvé cette poubelle débordante dans le local C-102. On y retrouve du Tim Horton's, du lait au chocolat et plusieurs accessoires supplémentaires.



Cette poubelle située dans la classe C-304 semble trop surchargée pour le monstre qui vit dans les poubelles. Il recherche d'abord la qualité et non la quantité.



La forme cylindrique de cette poubelle et sa couleur jaune moutarde attirent l'attention de tous. Retrouvée au C-114, le Tim Horton's, le jus et les craquelins *Crispers* ajoutent un goût individuel à cette poubelle.



La poubelle du local C-112 contient du Tim Horton's (bien sûr ça semble faire fureur), du café *Java* et des *Skittles*. Yum! Comment y résister?

Plaintes concernant la propreté? Envoyez-nous un courriel.

VOX-POP

Jean-Maxime Bourgoin et Josée Lapalme

Que penses-tu du nouveau poste de radio Big Daddy qui remplace Z103?



Janelle Giroux – étudiante de 2e année en français et linguistique

Je trouve que le nom Big Daddy, c'est trop masculin! Pis en plus, puisqu'ils disent « we play anything », je me demande s'ils vont jouer de la musique francophone?



Sébastien Perth – étudiant de 3e année en sciences politiques

Ça suce! Donne-moi Q92 n'importe quand, mais pas cette affaire-là. Je n'aimais pas Z103 de toute façon, mais Big Daddy, c'est encore pire que l'autre.

Kaylee Eady – étudiante de 1ère année en commerce

Je trouve que c'est un mélange entre 2 postes de radio, soit 105.3 et Q92. C'est pas pour les jeunes. On connaît même pas toute la musique, c'est plus pour nos parents. Oui, on avait besoin d'un changement, mais ce changement est pire! Ils ne savent tout simplement pas ce que la population veut! Ils disent « we play anything » mais il joue pas vraiment tout!



Renée Lagrove – étudiante de 4e année en géographie

Big Daddy *sucks*! C'est fou! Pis en plus, ils sont même pas capables de jouer de la musique en français! Ce n'est pas bon pour eux!





Robert Bourgeois – étudiant de 1ère année en commerce

Je pense que quand c'était Z103, ça attirait la population des jeunes. Maintenant que c'est Big Daddy, c'est une autre station, qui est pour les adultes. Je pense fortement qu'ils vont perdre beaucoup de leurs fidèles auditeurs.



Éric Blondin – étudiant de 2e année en sciences politiques

Je suis content du changement! Big Daddy c'est bien meilleur que Z103. Le problème c'est que Z103 jouait toujours la même musique. C'était toujours de la musique populaire. C'était devenu fatigant! Mais là au moins, il y a une variété! «Drop the pop, Up the rock!»

BIG DADDY 103,9 REMPLACE Z103?

Des succès d'autrefois au lieu du top 40: plusieurs voient d'un mauvais oeil ce changement

Serge Dupuis

Depuis le 1er janvier 2006, la station radiophonique la plus écoutée par la jeunesse du Grand-Sudbury a changé son format pour séduire une nouvelle clientèle.

Z103, une station qui, depuis huit années, se spécialisait dans la musique Top 40, à la grande surprise de plusieurs, a changé de format pour devenir une station qui joue «we play anything and everything», comme elle le prétend, ce qui se traduit par des succès des années 1980 et 1990. Big Daddy est sans animation et sans intervention publicitaire, Les auditeurs de l'ancienne Z103 sont toujours à la recherche d'une explication cohérente quant à la raison derrière ce changement.

L'information sur la Toile se fait rare. Aucun journal, aucun portail internet n'en a parlé. Lorsque nous avons contacté M. Tompkins, chef de Big Daddy, il nous a fait aucun commenntaire. Au site de Halliburton Broadcasting, la propriétaire de Z103, la station ne figure plus parmi leurs stations radiophoniques. Il se peut bien alors qu'elle ait été vendue à une autre société médiatique et que celle-ci a décidé de changer son format.

Certains présument que la radio a voulu satisfaire une population sudburoise vieillissante. D'autres voient les ados, clientèle cible de Z103, comme un groupe pour qui il n'est pas rentable de faire des publicités. D'ailleurs, la majorité de la publicité en ondes est destinée aux gens entre 18 et 49 ans. Cependant, comme une auditrice fidèle l'a remarqué, ce groupe d'âge a également droit à la représentation de leurs goûts sur les ondes.

Le site Web *bigdaddy1039.ca*



contient peu d'info quant à la nouvelle chaîne de succès pour adultes. Elle offre cependant un lien au forum de discussion sur le changement. On a créé deux forums: un premier qui appuie le changement, l'autre, qui s'y oppose. Au temps de la parution de cet article, 293 des 770 personnes qui s'étaient prononcées, soit 38%, aimaient le changement tandis que 477, soit 62%, s'y opposaient.

Toutefois, à l'intérieur du forum d'appui qui regroupe 38% des personnes qui se sont prononcées, 4 sur 5 déploraient tout de même le changement. Ceci nous incite à penser que celles qui aiment le changement se chiffrent plutôt entre 5 à 10% des anciens auditeurs de Z103.

Un homme de 35 ans s'est prononcé contre le changement. «Lorsque j'ai allumé ma radio au début du mois, j'avais vraiment l'impression que je me faisais jouer un tour. Pour la première fois, j'étais déçu de la musique que jouait le 103,9 alors j'ai fermé ma radio. Pour moi, c'était la seule station d'intérêt à Sudbury. Celle-ci désormais m'ennuie comme les autres. Je déteste Big Daddy!»

Parmi les rares commentaires d'appui, une jeune dame de 20 ans a appuyé le changement mais avec certaines réserves. «J'aime la musique que Big Daddy joue. Je n'aime pas le concept de la station radiophonique car je la trouve ennuyante et sans caractère distinctif. La musique de Z103 était répétitive [...] J'aimerais connaître la raison derrière le changement. En bout de ligne, la fréquence 103,9 perdra plusieurs auditeurs mais elle en gagnera aussi des nouveaux. Prenons la fréquence comme elle l'est et jouissons de la musique sans intervention publicitaire.»

Pour plus de renseignements www.bigdaddychat.newscapinteractive.com.

LE PARLEMENT SIMULÉ DE LA LAURENTIENNE SELON DEUX FRANÇAISES

Alix Drugeat
Hortense Peltier

« Venez au parlement simulé avec nous les Françaises, on va avoir du fun !»

Voilà ce qu'on nous a dit afin de nous convaincre de nous joindre à la bande des gais lurons de la Laurentienne et plus particulièrement ceux du Bloc québécois. Nous, on s'est dit pourquoi pas… ça pourrait être bien ! Et ce fut plus que bien, ce fut véritablement fun !

C'est donc intégrés à l'équipe du Bloc québécois que nous nous sommes rendues à Ottawa dans le cadre d'un séjour organisé par le département de Sciences politiques du 5 au 8 janvier dernier afin de découvrir le fonctionnement de la chambre des Communes de la meilleure manière qu'il soit : en étant dedans !

Nous avons défendu la francophonie avec force et passion, criant lors des discours des autres partis qui nous reprochaient notre caractère séparatiste. C'est à coup de « bravo !» et de «honteux !» que nous faisions valoir les couleurs du Québec.

L'on a également pu à l'occasion de ce séjour de simulation faire quelques découvertes ! En effet, amis francophones si vous voulez développer la francophonie sur le territoire canadien donnez de l'alcool (avec modération bien sûr) aux anglophones ! Les langues se délient et quelques mots de français teinté d'un accent british « so cute » parviennent à ressortir de leurs discours bien que ceux-ci soient souvent incohérents.

Si notre projet de loi, visant à remplacer la loi de clarification n'est pas passé, nous avons tenu notre place dans l'opposition en votant en défaveur de tous les autres projets de loi proposés.

À noter que le bilan des départs et arrivés au sein du Bloc fut, au terme de la journée, positif. Une personne nous a quittés tandis que deux nous ont rejoints, séduits par notre enthousiasme et notre fougue.

Cette journée nous a tant enthousiasmé que nous chercherons dès l'an prochain à fonder une association afin de réaliser une simulation parlementaire comparable en France. Ottawa nous a conquis, son Parlement et nos amis canadiens aussi. Merci pour tout ce fun !

Alix Drugeat et Hortense Peltier sont des étudiantes de l'institut de recherches politiques de Lille qui sont à la Laurentienne cette année dans le cadre d'un programme d'échange d'études internationales.

Placez VOTRE X ce 23 janvier



Josée Lapalme

Pour moi, voter est un élément important pour la vie de tous les citoyens canadiens qui ont le droit de voter, particulièrement pour les jeunes adultes. Cependant, selon Élections Canada, seulement 25% des canadiens âgés entre 18 et 25 ans ont voté durant l'élection fédérale de 2000. Quelle statistique étonnante lorsqu'on considère que 3 millions des jeunes canadiens ont participé au scrutin pour choisir le prochain «Canadian Idol». C'est d'autant plus que ceux qui iront choisir leur prochain premier ministre! Donc, je me suis donné comme but de trouver la raison pour laquelle un si faible nombre de gens ont participé aux élections fédérales en faisant une enquête auprès des étudiants, ici, à la Laurentienne.

Seulement 25% des canadiens âgés entre 18 et 25 ans ont voté durant l'élection fédérale de 2000

Plusieurs m'ont dit que la politique n'est pas importante pour eux ou qu'elle ne les intéresse pas. Cette remarque n'a aucun sens puisque les décisions gouvernementales affectent tout le monde et même que certaines de ces décisions visent les jeunes adultes, telles que le financement des études postsecondaires, la santé et l'environnement. Cependant, même si un projet gouvernemental ne touche pas directement les étudiants, il peut influencer leur vie d'une manière indirecte puisque cela implique le bon fonctionnement de notre société ou communauté.

Un autre commentaire que j'ai reçu des étudiants c'est que voter n'est pas nécessaire parce qu'un vote ne fera pas une différence. Je croyais que tout le monde savait qu'un vote peut faire une différence. Les jeunes adultes au Canada représentent quand même un pourcentage assez important de la population canadienne. Donc, imaginez si tous les jeunes adultes voteraient. Je crois que ces votes feraient une immense différence au gouvernement et en politique et que les jeunes adultes pourraient obtenir une différence dans leur vie et leurs projets futurs.

Certains étudiants ont aussi dit que la raison pourquoi ils ne voteraient pas c'est à cause d'un manque de confiance envers leur gouvernement et la politique en général. Je peux comprendre ce commentaire, mais les jeunes adultes représentent l'avenir, donc en votant et en participant à la politique, les jeunes adultes peuvent participer à décider dans quelle direction mener les politiques et rapporter une confiance envers le gouvernement.

Cependant, j'étais quand même surprise d'apprendre que de nombreux étudiants à la Laurentienne vont se présenter aux scrutins pour voter aux élections fédérales le 23 janvier 2006. Ceux-ci m'ont tous dit que voter c'était important pour eux puisqu'ils sont des citoyens canadiens et qu'ils veulent exercer leur droit de vote. Ils ne veulent pas que les autres prennent les décisions pour eux. Aussi, ils ont dit qu'une personne qui n'a pas voté n'a pas le droit de se plaindre du gouvernement. Seulement ceux qui ont voté peuvent se plaindre. D'autres disent qu'on est chanceux d'avoir même le droit de voter puisque dans plusieurs autres pays, ils rêvent de pouvoir voter.

Plusieurs solutions ont été présentées pour essayer d'encourager les jeunes adultes à devenir des participants dans la politique. Certains pensent que diminuer l'âge minimal du vote de 18 ans à 16 ans ferait une différence dans le nombre de jeunes adultes qui participent aux élections. À 16 ans, les jeunes sont encore à l'école : un endroit idéal pour sensibiliser les jeunes à voter. Il a été prouvé que plus les gens connaissent le processus électoral, plus ils sont aptes à participer au scrutin.

En effet, au Brésil, l'âge pour voter a diminué à 16 ans et ils ont obtenu de bons résultats. Pourquoi ne pas essayer de suivre leur modèle ? D'autres croient que le rôle de l'école secondaire devrait jouer un plus grand rôle pour sensibiliser les jeunes à la politique. Un pourcentage bien plus élevé de jeunes adultes voterait alors…

Donc, si vous ne pensez pas voter, PRENEZ UN INSTANT! Pensez-y encore. Notre système politique n'est pas parfait mais plusieurs se battent quotidiennement pour obtenir ce privilège.

LES LIBÉRAUX ONT BESOIN DE REDORER LEUR IMAGE





Serge Dupuis

Comme plusieurs Franco-Ontariens, j'ai souvent voté pour le parti libéral. D'ailleurs, la plupart des minorités du Canada se rangent derrière les libéraux car, au cours de l'histoire du Canada, ils ont été ceux qui ont mieux su protéger la mosaïque culturelle de notre pays et le droit à l'égalité pour tous.

Certes, je me pose plusieurs questions en route pour le scrutin du 23 janvier prochain. Voter libéral, pour moi, n'a plus la même résonnance qu'autrefois. Le nom lui-même m'est associé au scandale des commandites, à la corruption, à l'arrogance et au manque de vision à long terme qu'apporte Paul Martin à notre pays. D'ailleurs, les libéraux ont, eux-mêmes, décidé de masquer leur nom en affichant «L'équipe Martin» sur leurs affiches électorales ou en tout petit au bas d'une affiche rouge «Les libéraux de Paul Martin». Si eux-mêmes, ils ont honte de se servir de leur nom, il est évident que les choses vont mal à la *shop*! Peut-être un court séjour comme opposition officielle leur ferait du bien.

En même temps, le parti libéral a accompli plusieurs choses au cours de ses 4 mandats consécutifs: huit budgets équilibrés, huit années de surplus, le rétablissement de la prospérité économique, la chute du taux de chômage, le maintien de l'unité fédérale, etc. C'est un bilan impressionnant que l'on oublie trop facilement lorsque se présente un scandale des commandites qui n'impliquait qu'une poignée de fonctionnaires croches. Une conclusion bien triste à douze années de gouvernance saine.

Par ailleurs, un mandat conservateur permettrait un renouvellement du parti libéral et pourrait donner un nouvel essor au Nouveau parti démocratique

Toutefois, une campagne électorale se préoccupe de l'instant. Ce ne sont pas les processus qui sont importants mais le spectacle, l'instantanéité, l'émotion et la perception qui prennent de l'ampleur. Alors lundi, il est fort probable que les Conservateurs remporteront les élections non pas parce qu'ils le méritent mais parce qu'une portion importante de Canadiens voteront contre le parti libéral pour une chose aussi banale que le scandale des commandites. C'était Chantal Hébert qui disait que «les choses doivent aller sacrément bien dans notre pays pour qu'on se torture pendant deux années avec une chose pareille».

Éventuellement, qu'un parti soit bon ou non, il doit quitter la scène politique car les gens veulent du changement. Que ce soit en privatisant une partie des soins de santé, en reniant le mariage aux conjoints de même sexe, en désengageant le Canada du protocole de Kyoto, en déréglementant l'utilisation des fusils, en réduisant les impôts des plus riches, les Conservateurs feront une cicatrice à l'héritage que nous a légué les gouvernements précédents. Ils causeront du recul à notre pays mais vaut mieux qu'ils le fassent tout de suite. S'ils sont élus comme gouvernement minoritaire à ce coup, ils pourront faire moins de dommage que si les Libéraux obtiennent un autre gouvernement minoritaire et que les Conservateurs remportent un gouvernement majoritaire aux prochaines élections.

Le parti libéral a accompli plusieurs choses au cours de ses 4 mandats (...) C'est un bilan impressionnant que l'on oublie trop facilement lorsque se présente un scandale des commandites qui n'impliquait qu'une poignée de fonctionnaires croches

Quatre années de néo-conservatisme laisserait un mauvais goût dans la bouche du canadien moyen. C'est la raison pour laquelle il serait mieux de les élire tout de suite afin qu'ils réalisent des gaffes minimes en moins de temps et que les Libéraux soient réélus avec un gouvernement majoritaire au prochain coup.

Les gouvernements minoritaires, comme on est en train de l'apprendre, ont une vie beaucoup plus courte que les gouvernements majoritaires. Ceci est dû au fait que les gouvernements majoritaires peuvent prendre arbitrairement toutes les décisions, marginaliser les partis d'opposition et choisir la date de la prochaine élection avant que s'écoulent les cinq années pour lesquelles ils peuvent détenir le pouvoir.

Les libéraux ont besoin d'un nouveau chef car Paul Martin ne véhicule pas «clairement» ou «fondamentalement» grand chose (comme il se sert souvent de ces expressions!) Son désir incessant d'écraser les politiciens talentueux de son parti (...) démontre qu'il est un chef faible.

À l'inverse, les gouvernements minoritaires sont suceptibles à l'accord des partis d'opposition. Ils doivent se plier à leurs requêtes afin de rester au pouvoir. Lorsque la chicane prend, les partis d'opposition n'ont qu'à retirer leur appui en présentant une motion de non-confiance ou en rejetant le budget — justement ce qui s'est passé en novembre dernier. Dans le passé récent, le gouvernement minoritaire de Paul Martin a vécu 15 mois tandis que celui de Joe Clark en 1979 en a vécu 9.

Par ailleurs, un mandat conservateur permettrait un renouvellement du parti libéral et pourrait donner un nouvel essor au Nouveau parti démocratique.

D'ici les prochaines élections, les libéraux pourraient se choisir un nouveau chef, formuler une nouvelle vision et redorer leur image. D'ailleurs Paul Martin est un des gros problèmes du parti libéral. Les libéraux ont besoin d'un nouveau chef car Paul Martin ne véhicule pas «clairement» ou «fondamentalement» grand chose (comme il se sert souvent de ces expressions!) Son désir incessant d'écraser les politiciens talentueux de son parti — Brian Tobin, Carolyn Parish, Martin Cauchon, Allan Rock, Jane Stewart, Sheila Copps et John Manley ont tous démissionné après avoir été repoussés de leurs postes d'influence avec l'arrivée de Martin — démontre qu'il est un chef faible.

Un court parallèle: lors de la campagne pour la chefferie du parti libéral en 1990, Jean Chrétien a été élu au lieu des candidats Paul Martin et Sheila Copps. Jean Chrétien a accueilli au sein de son cabinet les deux en tant que ministre des finances et vice-première ministre respectivement. Cependant, en 2003, lorsque le parti libéral a élu à la chefferie Paul Martin au lieu de Sheila Copps et John Manley, le premier ministre a plutôt offert un poste d'ambassadeur à John Manley et a recoupé la circonscription électorale de Sheila Copps afin qu'elle ne puisse se représenter comme candidate libérale. Voilà un parallèle flagrant entre un chef fort qui sait valoriser les forces des autres et un chef faible qui écarte sa compétition. Le besoin d'un nouveau chef se fait criantIl s'agit que les libéraux le réalisent.

Les libéraux ont fait progresser le Canada de façon considérable au cours des douze dernières années, mais c'est le temps d'une pause. Les enjeux sont réels. Allez donc voter lundi!



La presse internationale sur le territoire irakien: NÉCESSITÉ ET DIFFICULTÉS...



Alix Drugeat

L'Irak est aujourd'hui le pays le plus dangereux pour les journalistes. Depuis le 22 mars 2003, 66 journalistes et collaborateurs de presse ont été exécutés sur son territoire et 29 ont été enlevés. L'Irak est ainsi devenu le plus grand «marché» d'otages au monde. Aucun conflit n'a jamais autant mis à mal la presse depuis la guerre du Viêt-nam au cours de laquelle 63 journalistes ont trouvé la mort en 20 ans d'affrontements.

Il est avant tout primordial de rappeler, si nécessaire, que les journalistes ne sont pas les seules victimes de ces prises d'otages, même s'ils sont, de loin, les plus exposés au danger.

Avant d'aborder réellement le cas de l'Irak, il est important de définir le terme d'otage. Un otage est une personne capturée pour servir de gage ou de moyen de pression auprès, le cas échéant, d'un Etat, afin d'obtenir l'exécution de certaines exigences.

Qui sont-ils ? En ce qui concerne l'exécution de journalistes, les plus touchés sont les irakiens (66% des journalistes tués), ce qu'il ne faut pas oublier même si les médias occidentaux ne parlent que peu d'eux. Quant aux enlèvements, ce sont essentiellement des journalistes étrangers qui en sont victimes. Si la moitié des ces derniers sont originaires d'un Etat lié directement à la coalition anglo-américaine, le pays le plus touché par le phénomène est la France (bien que le gouvernement français se soit opposé publiquement et fortement sur la scène diplomatique internationale à la guerre en Irak.)

On se souvient bien évidemment de Christian Chesnot et Georges Malbrunot (montrés ci-haut) enlevés avec leur chauffeur syrien Mohammed Al-Joundi par l'Armée islamique le 20 août 2004 et qui ne retrouvèrent la liberté que 5 mois plus tard; de Florence Aubenas, journaliste à *Libération,* enlevée le 5 janvier 2005 en compagnie de son chauffeur Hussein Hanoun, tous deux libérés le 11 juin de la même année.

Parmi les 29 journalistes enlevés depuis le commencement du conflit, 4 d'entre eux furent exécutés dont un représentant de la presse internationale, Enzo Baldoni, originaire d'Italie, pays qui, mentionnons-le (même si cela n'excuse en aucun cas l'acte commis), est partie à la coalition anglo-américaine.

Pourquoi les a-t-on enlevés ? Reconnaissons que le combat politique des ravisseurs n'est pas l'unique raison des enlèvements. Il y a aussi un aspect rémunérateur, bien qu'officieux, dans ces actes, et certains groupes cherchent parfois même à maintenir le chaos qui leur permet de se livrer facilement à des actes répréhensibles. Même si officiellement le gouvernement français dément tout versement de rançon pour la libération de Florence Aubenas, il se dit, officieusement, que 8 millions d'euros auraient été versés aux ravisseurs.

De même, peut-on réellement croire que la détention de Christian Chesnot et Georges Malbrunot soit simplement dû à la volonté de l'Armée islamique de faire pression sur le gouvernement français afin que ce dernier revienne sur la loi renforçant le principe de la laïcité sur le territoire intérieur ?

La façon dont se passent les négociations ne contribue qu'à obscurcir tout cela. Si l'on comprend que les tractations diplomatiques ne peuvent toujours être menées sous le feu des médias, un manque total de transparence, comme dans le cas de l'affaire Julia, fait planer sur celles-ci des doutes sûrement parfois injustifiés. On ne demande pas de savoir si une rançon a été versée et quel en a été le montant, mais de connaître les moyens fructueux par lesquels les négociations ont pu aboutir…

Quelles questions cela pose-t-il ? Quand des journalistes sont pris en otage, les gouvernements des pays dont ils sont originaires interviennent. Si cela est justifié au regard des individus, puisque l'État a en charge de défendre et de protéger ses ressortissants, quelques questions déontologiques peuvent toutefois se poser. Par cette intervention risque de naître une dépendance de la presse à l'égard de la puissance étatique et cela peut, à terme et sous certaines conditions, remettre en cause, ne serait-ce que partiellement, la liberté de la presse.

Soyons clair, loin de moi l'idée de juger les actes diplomatiques du gouvernement français et de remettre en cause l'intervention de l'État lorsqu'un de ses sujets est en danger. Même si d'un point de vue individuel, l'action de l'État est bénéfique --- et je soutiens pleinement l'action diplomatique du gouvernement français lorsqu'elle est bien menée --- cela n'empêche pas que certaines questions de déontologie journalistique risquent de ressurgir.

En dehors de la mobilisation positive, intensive et citoyenne de la société civile, d'autres réactions beaucoup moins louables existent et il est important d'en parler pour mieux les combattre. La prise en otage de ressortissants français par des groupes islamistes peut être l'occasion pour certains d'émettre des propos extrémistes à l'égard de l'ensemble de la communauté musulmane. Tel est le cas de Bruno Maigret, représentant de l'extrême droite en France, qui voit dans ces prises d'otages une menace d'ingérence dans les affaires internes du pays. Un amalgame est ainsi fait entre les terroristes islamistes présents en Irak et la communauté d'origine maghrébine française. M. Maigret va même jusqu'à reprocher la sur-médiatisation, toute relative, des actions des membres de la communauté musulmane de France en vue de la libération des otages, cela n'étant, selon lui, qu'un faux-semblant visant à protéger cette même communauté de toute critique. M. Maigret cherche à démontrer l'incompatibilité des civilisations musulmanes et européennes par le biais d'un discours infondé. C'est évidemment, plus que très dangereux !

Quelles solutions pouvons-nous trouver ? Les journalistes américains sont moins touchés que les autres par les enlèvements et les meurtres. Pourquoi ? Parce qu'ils ont mis sur pied des mesures de sécurité draconiennes. Accompagnés de gardes du corps, les journalistes se déplacent dans des véhicules blindés et logent dans des chambres prévues pour résister aux attaques de mortiers et de missiles. Néanmoins, cela a des répercussions non négligeables sur la nature de l'information délivrée. Les déplacements sont réduits au minimum, les contacts avec la population ne sont qu'indirects du fait de la présence d'intermédiaires et les événements d'une grande partie du territoire ne sont pas couverts par la presse étrangère. On peut voir et comprendre cela comme une concession nécessaire au maintien de la presse internationale sur le territoire irakien, mais, une fois encore, sans prétendre juger le bien-fondé de cette politique, on peut s'interroger sur la qualité, la véracité et l'objectivité d'une information soumise à de telles restrictions… Si la présence des organes de presse internationaux en Irak est indispensable, et doit être soumise à des règles de sécurité, il faudra bien réfléchir, après coup, et de manière plus profonde qu'on ne le fait actuellement, sur les implications engendrées, et repenser peut être une certaine méthodologie et déontologie du journalisme de guerre.

LA LIBRAIRIE, S'EST-ELLE AMÉLIORÉE DEPUIS SEPTEMBRE?



Serge Dupuis

La rentrée de janvier La rentrée de janvier, sera-t-elle meilleure que celle de septembre à la nouvelle librairie Follet? Plusieurs étudiants s'étaient montrés insatisfaits du nouveau service. La succursale, aura-t-elle corrigé ses erreurs? *L'Orignal* s'est lancé à la quête de la vérité…

Longueur de la ligne d'attente. Quant au temps d'attente, devait-on mesurer la filée en mètres ou en kilomètres? En lignée le mercredi 11 janvier en après-midi, j'ai attendu 5 minutes avant de me faire servir. Selon moi, des délais tout à fait raisonnables.

Le service à la caisse. Il faut dire qu'il y a eu une amélioration nette. Lorsque je suis arrivé à la caisse, on m'a servi sans délai avec un sourire et on m'a demandé si j'avais tout trouvé ce que je cherchais. Un 9 sur 10 définitif !

Manuels entrés à temps? A-t-on évité les erreurs de la rentrée de septembre qui a causé que certains manuels n'entrent pas avant le mois de novembre? Attendrons-nous jusqu'en mars cette fois? Non, il parait que la plupart des manuels sont entrés à temps. Cependant, il faut souligner qu'on a besoin de bien moins de manuels en janvier qu'en septembre vu qu'il y a bien moins de cours qui débutent en janvier qu'il y en a en septembre.

Coût des manuels. Quant au coût des manuels, malheureusement, il demeure exorbitant. Pour un cours d'histoire britannique, j'ai dû acheter trois manuels. En les achetant à la librairie, j'aurais payé 162$ taxes incluses. J'ai alors porté ma recherche sur la Toile où j'ai trouvé mes livres au libraire américain *Barnes and Noble*. Les taxes, les frais d'envoi et la différence entre la devise américaine et la nôtre inclus, j'ai dû payer 112$, soit une aubaine de 50$! Cela représente seulement 69% de l'argent que j'aurais déboursé à la librairie Laurentienne. Ici, de toute évidence, Follet a encore du chemin à faire.

Somme toute, Follet a connu quelques progrès depuis septembre, mais ils ont encore du chemin à faire.

suite de «Uni vers l'avenir». page 1

Karine Comeau, Sandy Fortier, Josée LeBlanc, Christiane Dutrisac et Lyane Bouffard ont interprété le rôle de plusieurs robots qui essayaient de répandre la *bonne nouvelle* de La *Cité de la Victoire*, la ville du futur. Ces personnages ont su faire rire la foule avec leurs mouvements robotiques, leurs costumes bleus, leurs voix et leurs comportements très comiques. La *Cité de la Victoire*, dans la pièce, est un endroit encouragé par Orville Freeman (interprété par le comédien accompli, Denys Tremblay), Rick Chabot (interprété par le prolifique Alain Lauzon) et Liz Lott (interprétée par l'époustouflante Rachelle Laurenti).

Même si la fin de cette pièce se termine d'une façon plus sombre, les personnages y apportent de la vie et une morale en chantant des paroles qu'ils ont écrites sur l'air de *We are the World*. Cette dernière fut écrite et composée par Michael Jackson et Lionel Richie afin de lutter contre la faim en Afrique et fut interprétée par différents chanteurs à travers le monde.

La *Cité de la Victoire* est un endroit qui existe vraiment aujourd'hui. Si vous êtes intéressé(e)s à en savoir davantage, vous pouvez visiter le site web à l'adresse suivante : *www.victorycities.com*.

Un gros bravo à toute l'équipe de comédiens et comédiennes et à tous ceux et celles qui furent impliqué(e)s dans cette représentation! Cette pièce fut un vrai succès et elle a su livrer un message significatif tout en faisant rire l'auditoire. Bravo!



Interprétation de 'We are The World" (ci-haut) et les robots de la Cité de a Victoire (ci-bas).



LE SIDA : UN VIRUS SILENCIEUX QUI PREND DE L'AMPLEUR

Andréanne Aubin

À la fin de 2004, il était estimé qu'environ 39,4 million d'individus de la population mondiale étaient atteints du VIH/SIDA. Si on y ajoute le nombre de cas non reportés, ce chiffre augmente d'environ 5 million. Les statistiques pour 2005 ne seront disponibles que plus tard cette année.

Le virus d'immunodéficience humaine (VIH) est le virus qui cause le syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA). Le VIH attaque le système immunitaire, causant ainsi une maladie chronique progressive ce qui rend les gens vulnérables aux infections opportunistes et aux cancers. Le SIDA est mortel. Il n'existe aucune façon de le guérir.

Le virus lui-même change rapidement, se transformant et créant de nouvelles tendances qui représentent des défis pour la détection, la prévention et le traitement. Il n'existe aucun remède ni aucun vaccin. Les nouveaux traitements sont très dispendieux et il est trop tôt pour évaluer leur plein potentiel. Pour de plus amples renseignements, consultez le : *www.hc-sc.gc.ca/dc-ma/aids-sida/index_f.html*

Cependant, Santé Canada a approuvé en décembre 2005, un protocole d'essai cliniques de médicaments expérimentaux pour des patients de Vancouver atteint du SIDA. Le protocole décrit l'administration contrôlée de ces médicaments ainsi que la façon dont les patients seront suivis et leurs droits protégés. Grâce à un protocole d'utilisation pour des raisons humanitaires, établit en collaboration avec le Dr. Montaner et la compagnie pharmaceutique *Tibotec*, Santé Canada travaille le plus rapidement possible afin que les patients puissent avoir accès aux deux médicaments expérimentaux TMC 114 et TMC 125. Pour de plus amples renseignements, consultez le : *www.hc-sc.gc.ca/ahc-asc/media/nr-cp/2005/2005_aids-sida2_f.html*.

Biographie du Dr. Montaner

*né en Argentine
*étudie à l'Université Buenos Aires en 1979
*se joint au laboratoire de recherche pulmonaire à l'Université de la Colombie Britannique en 1981
*se joint à la faculté de l'hôpital St-Paul (U de CB) en tant que directeur du programme de recherche sur le SIDA et la clinique de maladies infectieuses en 1988
*récipient du prix Pasteur en 1995
*il effectue de nombreuses recherches et se fait publier à plusieurs reprises
*il siège parmi de nombreux comités, d'associations, d'organisation, etc. relié au VIH/SIDA

DÉFI SUDOKU

Directives: Insérez les chiffres de 1 à 9 dans chacune des cellules d'une rangée. À la fin du défi sudoku, vous devrez retrouver les chiffres de 1 à 9 dans chacune des rangées horizontales et verticales.

4				1	3	8	6	
		5		2	8	1		
								2
9	3		7			2	1	
		1	3	8	5	7		
	7	6			2		3	8
6								
		2	8	6		5		
	5	4	2	3				1

(La solution du défi sudoku de décembre se trouve à la page 15.)

UN GUICHET DE LA CAISSE POPULAIRE SUR CAMPUS S'IL VOUS PLAÎT



Pensesz-vous qu'il est temps que l'on aie un guichet automatique de la Caisse populaire sur campus?

Présentement, nous avons un guichet de la banque Royale qui permet aux étudiants qui font affaire avec cette banque de compléter leurs interactions financières sans partir du campus. Toutefois, la grande majorité des francophones font affaire avec la Caisse populaire.

Ne serait-il pas temps que les étudians francophones de la Laurentienne ait un accèes équitable aux affaires bancaires?

Écrivez-nous un courriel si vous êtes d'accord.

TOUJOURS AU SOMMET : L'ÉQUIPE DE HOCKEY JUNIOR REMPORTE L'OR





Jason Mercier

Pour une deuxième année consécutive, le Canada a remporté la médaille d'or au championnat junior mondial le 5 janvier dernier suite à une victoire de 5-0 contre la Russie.

Avant le début du tournoi, c'était les États-Unis, avec neuf choix de première ronde, et la Russie, avec Evgeni Malkin, qui figuraient comme les prétendants pour le titre. Toutefois, c'est la notion d'esprit d'équipe de l'entraîneur Brent Sutter et incarnée dans l'équipe canadienne qui est sortie vainqueur.

Le match final est surtout caractérisé par un jeu typiquement canadien de haute énergie. D'ailleurs, l'effort est renforcé d'une performance irréprochable de la part du gardien Justin Pogge qui a repoussé les 35 tirs russes pour obtenir son deuxième jeu blanc consécutif et son troisième du tournoi.

L'effort défensif du Canada est d'autant plus remarquable. Afin de préserver son titre, les défenses de l'équipe canadienne souhaitaient limiter les dégâts qu'est capable l'attaquant Evgeni Malki. Encore une fois, le Canada aura réussi sa mission. Les défenses Luc Bourdon, Cam Barker mais surtout Marc Staal et Ryan Parent ont réalisé tout un boulot pour réduire en silence Malkin. D'ailleurs, Staal, un joueur des Wolves de Sudbury, fut nommé le meilleur défenseur du tournoi suite à sa performance hors pair tout au long du championnat.

Du côté offensif, ce sont Steve Downie, Blake Comeau, Michael Blunden (2e) et Kyle Chipchura qui ont compté les buts respectivement pour assurer la victoire canadienne. Comeau, Benoît, Pouliot (Wolves de Sudbury), Kris Russell et David Bolland ont chacun aidé à marquer tandis que Cam Barker et Andrew Cogliano ont terminé la rencontre avec deux chaque.

Une controverse arriva au début du deuxième tiers lorsque la Russie s'est fait voler un but. Nikolai Lentyugov a clairement déjoué le gardien Justin Pogge mais ni l'arbitre, ni le juge derrière le filet n'ont signalé le but. La reprise vidéo indiquait pourtant le contraire.

Cependant, une fois la poussière retombée, le Canada a offert une joute incroyable et a indubitablement mérité la médaille d'or avec son éthique de travail incomparable. Pour la deuxième fois en autant d'année, le Canada est au sommet du championnat junior mondial!

NOTE : Plusieurs notes au sujet de la performance du Canada cette année… D'abord, seulement un joueur, Blake Comeau, figure parmi les 10 meilleurs compteurs du tournoi, une preuve du travail accompli par chaque unité. Brent Sutter augmente son record à 12-0 en deux ans à la tête de l'équipe nationale et est maintenant l'entraîneur canadien avec le plus de victoire dans l'histoire du tournoi. Avec trois jeux blancs, Justin Pogge détient maintenant le record canadien. Suite à cette médaille d'or, le Canada égal l'Union Soviétique en remportant une médaille pour la huitième fois consécutive (199-2006). Les Soviétiques l'ont remportée de 1974-1981. De plus, le Canada remporte l'or en territoire canadien pour la première fois depuis 1995 à Red Deer. Dernièrement, le Canada avait perdu contre la Russie par un seul but en 1999 à Winnipeg et encore en 2003 à Halifax. Enfin, 12 joueurs de la liste de cette année sont éligibles pour revenir l'an prochain lorsque le championnat sera en Suède.

Solution au défi sudoku de décembre

7	4	2	6	5	9	3	1	8
9	5	3	4	1	8	7	6	2
6	8	1	2	7	3	5	4	9
2	7	5	9	4	1	8	3	6
3	1	6	8	2	5	9	7	4
8	9	4	3	6	7	2	5	1
1	2	9	7	3	6	4	8	5
5	3	8	1	9	4	6	2	7
4	6	7	5	8	2	1	9	3

LA MÉTÉO:
TOUT LE MONDE EN PARLE



Serge Dupuis

Avez-vous déjà remarqué à quel point on parle de la météo? N'importe quel préposé qui sert la clientèle vous dira que c'est ce dont ils parlent à la journée longue. Pourquoi? Parce que c'est l'élément qu'on a tous ça en commun. C'est le sujet par excellence pour éviter une vraie conversation. On peut ainsi s'accorder avec n'importe qui! Ou, pourrait-on dire, chialer...

Bien oui, chialer de la météo, c'est quelque chose qui peut se faire avec n'importe qui 24 heures sur 24 --- 7 jours sur 7 --- durant l'année entière! Rares sont les sujets avec lesquels on peut tous se sentir à l'aise. L'hiver, les gens se plaignent du froid et de la neige; le printemps, on se plaint de la pluie, l'été, du chaud et de la sécheresse. Et s'il fait beau, on finit par chialer que c'était à peu près temps parce que le temps était mauvais avant... Et on part sur une tangente.

Ce qui est encore plus drôle, c'est qu'on se plaint de différentes choses l'été comme l'hiver. On veut crever l'hiver et puis on veut geler l'été. On veut de la pluie l'été mais du soleil le printemps et en automne. Tout cela fait en sorte qu'on est jamais heureux.

Ce désir irrésistible de se plaindre de la météo m'a toujours bafouillé. Qu'est-ce que ça nous donne? À ces fatigants, je propose une nouvelle manière de penser. Ça s'appelle «aimer le beau temps qu'il fait». Qu'il fasse -50 au mois de juillet ou qu'on subisse une sécheresse au mois de février, je propose qu'on aime ça.

Si on trouve une manière d'aimer le temps qu'il fait, on sera plus de l'avant!

S'il pleut demain matin, dites-vous que la végétation en a besoin. Si les cuisses vous gèlent en marchant de chez vous à l'arrêt d'autobus, dites-vous que les gens habitant dans les climats les plus froids jouissent d'une meilleure espérance de vie.

Aussitôt qu'on commence à voir les avantages du temps qu'il fait, on pourra jouir du «beau temps» et passer à autres choses qui sont de plus grande envergure. Toutefois, il faudra s'efforcer de trouver un autre sujet de discussion avec son «4e menoncle de la fesse gauche»... Je n'ai jamais dit que mon plan était parfait!

En passant, j'ai bien hâte à demain car il paraît qu'il fera bien beau.



TOP 10: VILLES LES PLUS FROIDES

Voici, du premier au dixième rang, la liste des villes les plus froides du monde d'après leur température moyenne:

1. Norilsk (Russie) - 10,9°C
2. Yakutsk (Russie) - 10,1°C

3. Yellowknife (Canada) - 5,4°C
4. Ulan-Bator (Mongolie) - 4,5°C

5. Fairbanks (États-Unis) - 3,4°C
6. Surgut (Russie) - 3,1°C

7. Chita (Russie) - 2,7°C
8. Nizhnevartovsk (Russie) - 2,6°C

9. Hailar (Russie) - 2,4°C
10. Bratsk (Russie) - 2,2°C

- Sudbury (Ontario)
...frette en bébitte quand même

SOURCE: ASH, Russell. *The Top 10 of Everything*. Montréal, Reader's Digest Canada, 2000. 288 pages.

